LE NAMIB, DESERT DE POCHE

par Renaud PAULIAN (1)

Que mes amis Sud-Africains et en tout premier lieu mes compagnons de la récente Expédition du Transvaal Museum au Namib (2) me pardonnent. Je ne veux certes pas ici diminuer le mérite de « leur » désert, mais bien au contraire, en montrer tout l'exceptionnel intérêt. Mais à l'échelle du Sahara, des déserts australiens et d'Arabie, le Namib fait figure de pygmée et à qui le parcourt, la rapide succession de biotopes divers donne l''impression de traverser un golf miniature. Et pourtant, au Sud-Ouest africain le Namib est traité avec crainte et respect, tel le Tanezrouft ou le Ténéré plus familiers aux Européens. C'est que ce désert réduit est un désert véritable, très dur, où il est aisé de se perdre, de mourir et qu'il n'est pas moins sinistre que les plus sinistres.

Dur, difficile, mais combien beau. L'admirable défilé de ses interminables dunes, rouge vif sous vos yeux, puis passant, dans les lointains, à un rose tendre; ses regs dominés par des inselberg de micashistes décomposés, traversés de bancs blancs de quartz ou presque noirs de dolérite, cernés souvent à leur pied d'une mer de sable blanc; la fuite éperdue sur les plaines de graviers de trois Zèbres de montagne qu'un jeune zébrillon suit à grand peine, en un galop de jouet mécanique; la retraite pleine de dignité des Gemsbock, Antilopes au profil ressuscitant la Licorne antique, au cœur de Lion, qui ne craignent pas d'affronter, de leurs longues pointes, leurs pires ennemis; le ballet des Autruches; l'envol dédaigneux des grands Vautours; la brusque disparition en son terrier souterrain, emprunt à la Gerbille, de l'Alouette dont le plumage passe du gris pâle au rouge avec la couleur du

(1) Directeur-adjoint de l'Institut de Recherche Scientifique de Madagascar, Tananarive; Membre Associé du Transvaal Museum.

(2) Expédition organisée grâce au généreux concours de M. B. Carp, de Cape Town.

sol où elle se tient; et le mince croissant de Lune et la Croix du Sud éclairant les dunes, parcourues par les bouffées d'un chaud vent de l'Est, par les froides rafales du vent de l'Ouest, ou brusquement soulevées en nuages d'un sable impalpable qui a tôt fait de vous aveugler. Tout cela, c'est le Namib, l'un des plus mal connus, l'un des plus intéressants des déserts : un vrai, où la température passe de — 12° à + 40° et peut varier de 30° en un jour, où la pluie se limite à quelques rares et brèves ondées, qui ne touchent une même région qu'à des intervalles de plusieurs années, où le désertologue trouvera regs, ergs et hammadas, ouadis où ne manquent même pas les Acacias, traces d'industries lithiques à même le sol, patinées par le soleil, puits creusés dans le sable et parfois rebouchés, mirages, peintures rupestres et, objet de nos désirs et de nos recherches, une faune désertique, enfin.

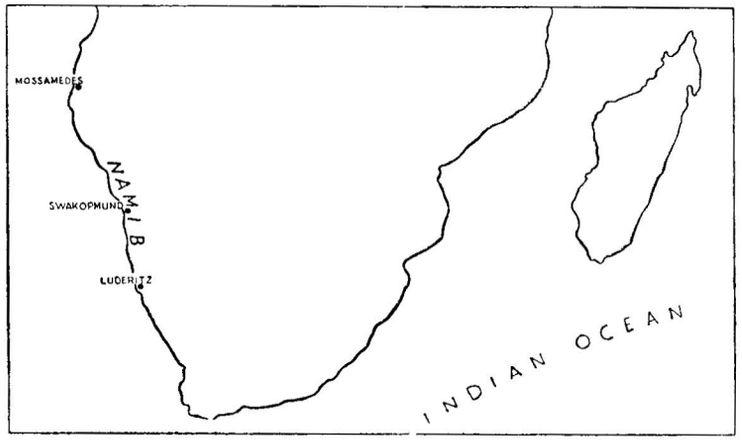

Fig. 1. — Position géographique du Namib.

Nous voudrions ici résumer impressions et observations retirées d'un récent voyage (mai 1959) en cette région, sur laquelle les lecteurs de langue française n'ont que bien peu de données. Nous n'avons visité à cette occasion qu'une étroite bande de terrain comprise entre le cañon du Kuiszeb et la mer, à cheval sur la vallée inférieure de ce fleuve (carte 3) mais nous savons que, limité au sud par l'Orange, au nord par le Cunené, le Namib occupe toute la côte du Sud-Ouest Africain sur près de 1200 km. En profondeur il est limité à une bande de dunes et de plaines enclavées dans les dunes, sur une profondeur d'environ 100 km et il vient buter contre les

hauteurs arides du Damaraland, pays du cuivre, du Mouton Karakul et du bœuf. Sur le front de mer, le Namib présente un alignement presque continu de chaînons dunaires, tous sensiblement orientés NO-SE, interrompu seulement par les larges vallées du Kuiszeb et de la Swakop qui enferment un ensemble de plaines sablonneuses ou pierreuses et de chaînes de rochers, baptisés poliment bergen (montagnes) ou, lorsqu'ils sont en pitons isolés, kopjes (têtes). Le conglomérat qui supporte les dunes fait du Namib le plus riche réservoir de diamants du monde.

Cette richesse minière du Namib, et le désir des autorités sudafricaines de protéger et de sauver le peu de gibier qui survit encore, joints au découpage du Damaraland en une suite d'immenses fermes, encloses de barbelés et redécoupées elles-mêmes en zones successives de pâturage par de nouvelles barrières de barbelés, font du Sud-Ouest, pourtant si généreusement hospitalier, l'un des pays les plus difficiles pour le Naturaliste. Si vous voulez pénétrer sur une ferme (et tout l'hinterland n'est que fermes contiguës) vous devez découvrir la maison de maître, quelque part au centre d'un labyrinthe de pistes, de crêtes et de vallées, et espérer y rencontrer le maître de maison. Il vous faudra boire son café, et lui expliquer, en allemand le plus souvent, parfois en afrikaans, autant dire jamais en anglais, l'objet de votre visite. Après cela vous serez, sur toute l'étendue de ses terres, un hôte choyé et vous pourrez travailler aisément. Quitte à recommencer l'opération sur la ferme voisine. Mais que d'aventure le fermier soit à surveiller un troupeau à 20 milles de là, ou à conduire les bêtes de l'année à Windhoek, quelque 50 milles plus loin, alors vous devez attendre un retour possible pour une date incertaine, et prendre patience tandis que le vent soufflera en bourrasques et que le rythme patriarcal des troupeaux se poursuivra. Mais la maison de maître vaut la visite, car vous y serez accueilli par une modeste bibliothèque, bien fournie en livres d'histoire naturelle, et le mobilier, venu tout droit d'Europe, vous fera croire un instant que vous êtes dans quelque modeste ferme de Bavière. Rien, si ce n'est peut-être un beau massacre d'Antilope, et l'empressement de votre hôte à vous présenter sa rocaille de plantes grasses, n'évoque une des plus austères régions d'Afrique.

Autre est le problème dès que vous quittez la zone des fermes. Là, plus de barbelés, mais, sur la carte, un enchevêtrement de lignes noires, entières ou brisées : zones des compagnies de diamants, zones des compagnies

de guano, zone sous contrôle de la police, réserves de gibier. Rien de plus aisé que de passer de l'une à l'autre, rien ne les marque sur le terrain et elles se suivent et s'emmêlent. Mais alors soyez bien sûr d'avoir tous les permis nécessaires. Sinon... vous vous exposez à voir une voiture de police vous rejoindre et sans doute, après avoir payé une solide amende, à méditer au cachot sur le peu d'espace demeurant libre pour le zoologiste. Et si vous avez mis le pied sur le sol des Compagnies de diamants, alors, paraît-il, la fouille pourra aller jusqu'à la purge. Surtout, surtout, n'ayez pas la malchance de trouver un de ces diamants si petit soit-il, qui paraît-il pullulent dans la zone interdite. Votre culpabilité étant évidente, nul ne sait plus très bien où les choses pourraient finir, mais elles iraient sûrement très loin.

La zone des fermes est terriblement dégradée; malgré les efforts des plus raisonnables d'entre les fermiers, le surpâturage sévit, rendu presque inévitable par la pratique des clôtures qui limitent les mouvements du bétail.

L'écologie de ce type de pâturage est tellement aberrante que bien des scientifiques — et bien des fermiers — n'hésitent pas à dire que le Damaraland nourrit maintenant plus mal un volume de bétail et de gibier nettement inférieur à celui du gibier qui s'y développait autrefois en liberté. Se déplaçant librement avec les pluies, ce gibier ne s'accumulait jamais en un point au-delà des possibilités d'équilibre naturel. Il n'en va pas de même avec le bétail.

C'est la région située au contact des dunes et de la plaine qui fut choisie pour nos recherches.

Au temps jadis, peut-être pendant quelque pluvial africain, dunes et plaines étaient parcourues par des groupes de boschimans, chasseurs nomades qui ont semé l'espace de leurs maigres outils. Parfois des veines de dolérite favorables à la taille, ou des rochers en surplomb, protégeant du vent d'Ouest, ont été l'objet d'occupations plus durables et l'on peut y trouver une plus grande variété d'objets travaillés, à l'occasion même de très belles pièces.

Aujourd'hui les boschimans, et leurs frères les Sandloopers dont on retrouve encore parfois les tas de débris : fragments de coquillages et os de petits Oiseaux, au long de la dune littorale, ont disparu du Namib.

Ils ont été remplacés par les Hottentots dont les pauvres huttes rondes, en bois d'Acacia, largement ouvertes à tous les vents, cèdent trop souvent la place à d'infâmes baraques où vieux bidons, vieux chiffons, bois,

peaux et vieux pneus tentent de fermer un cube singeant l'habitant européen.

Les Hottentots ne paraissent occuper que les vallées des fleuves dans lesquelles des puits, exploités par des norias à contrepoids, permettent d'obtenir une eau saumâtre, chargée de sable et de débris, distribuée parcimonieusement aux chèvres, seul bétail qui puisse survivre, en grimpant dans les arbres, dans ce secteur. La seule ressource des Hottentots, en dehors des chèvres que l'on parque la nuit dans un sommaire enclos rectangulaire formé de bois piqués dans le sol, est fournie par le charbon de bois préparé, pour les villes de la Côte, à partir des troncs morts d'Acacias. De malingres bourricots teigneux transportent le charbon de bois, en quatre lourds paquets, jusqu'à la ville.

Mais le désert leur apporte quelque aide : des tubercules de Monocotylédones, les fruits du Narras *(Acanthosycos horrida)*, Cucurbitacée à la chair très amère mais aux pépins comestibles, un peu de gibier, des volailles élevées autour des cases.

La densité d'occupation par l'homme est très faible, de sorte que les ressources naturelles conservent une réelle importance pratique.

Dans tout le Namib le gibier, malgré les destructions scandaleuses dues à l'homme blanc, survit encore assez nombreux. Mais il ne semble plus guère chassé par les Hottentots qui, vêtus de combinaisons de mécanicien rapiécées, coiffés de feutres déformés, paraissent avoir oublié les talents de leurs ancêtres, bien que les jeunes au moins ne circulent pas sans le bâton de jet qui peut ajouter quelques menues pièces au menu. Le gibier est cependant assez abondant pour avoir fourni à deux géologues allemands l'essentiel de leur nourriture pendant un séjour clandestin de plus de deux ans au cours de la dernière guerre.

Nous avons occupé au Namib deux stations de façon un peu durable : Gobabeb, sur le bas cours du Kuiszeb et Sandwich-harbour sur la côte.

Gobabeb est assez typique des hameaux hottentots sur le cours du Kuiszeb : une belle « forêt » d'*Acacia* sur le lit du fleuve, encombrée d'énormes troncs charriés par les crues exceptionnelles; au Sud de longs chaînons dunaires séparés par un reg caillouteux percé de bosses de micashiste pourri; au Nord, une succession de regs et de hammadas séparés par d'étroits ouadis sableux ou des lits de rivière découpés dans les micashistes, à profils torturés.

Bien entendu pas d'eau, sauf au puits; pratiquement

pas de végétation sauf au bas des dunes et sur le lit du fleuve.

Sur celui-ci en dehors des Acacias : *Acacia giraffae* et, en blocs énormes, millénaires, A. *albica*, un roseau, un *Tamarix*, des pieds d'*Aristida amabilis* et d'*Eragrostis spinosa*, quelques *Salsola*, et sur les buttes de sable, l'*Acanthosycos* et un arbuste rampant d'un vert éclatant.

La faune du lit du fleuve paraît pauvre : un petit Ténébrionide fouisseur, parfois très abondant, à la lumière, avec un Ptinide, quelque Hétérocères, et surtout, actifs nuit et jour, des Ténébrionides : d'abord *Onymacris rugatipennis* et *unguicularis*, un *Gyrosus*, *Stenocara gracilipes* n. subsp. et *Physosterna cribripes* et *globulum* n. subsp. Ce dernier remarquable par son immobilisation réflexe : effrayé, il se dresse sur ses pattes postérieures, enfonce la tête dans le sable et reste ainsi, comme perché sur des échasses, largement visible de partout. Dans des terriers près des puits on trouve aussi un *Gonopus*.

La faune des Oiseaux s'oppose, par sa richesse, à la médiocrité de l'entomofaune.

La faune du reg de la rive droite est sensiblement différente; elle possède en propre un Gecko inédit; mais en outre avec le *Physosterna cribripes* et une sous-espèce spéciale, *Stenocara gracilipies*, on trouve, dans la zone de coloration foncée qui s'étend vers Hope Mine, *Stenocara depressa*. Vers Swartebank, ces *Stenocara* sont remplacés par un *Stenocara* à élytres blancs, *S. eburnea*, associé à un Erodien *Calosis amabilis* subsp.

Au delà de Hope Mine, dans une zone où il avait sans doute plu récemment et où des brins follets de Graminée formaient un tapis très discontinu la faune comportait en outre toute une série d'Acridiens, en majorité aptères et certains lithomorphes, la plupart inédits : *Sphingonotus scabriculus*, *Acrotylus patruelis*, *Brainia hirsuta*, *Schistocerca flaviventris*, *Trachypetrella anderssoni*, *Batrichidacris rubridens*, deux *Lithidium*, deux genres de Truxalides, *Acrida* sp. et *Anacridium investum*. Un peu partout plusieurs espèces de Solpugides de petite taille circulent de jour ou de nuit.

Le reg de la rive gauche, entre les dunes, montre une faune analogue mais avec d'autres espèces. L'élément caractéristique est donné par le *Stenocara ex aff. phalangium*, espèce à très longues pattes, qui de 10-11 heures à 17-18 heures court sans cesse de ci de là entre les menus graviers; il paraît vivre enterré de nuit, mais s'immobilise parfois sous le vent d'un caillou un peu plus gros.

Sur le reg s'allongent, du NW au SE, de longs cordons

de dunes, atteignant plus de 200 m à leur point culminant. Dans l'ensemble chaque chaîne s'abaisse vers le Sud ; chaque chaînon est formé, autour d'un axe central plus élevé, d'une série de crêtes secondaires enfermant des cratères complets et limitant des demi-cratères. Entre chaque ensemble dunaire, le reg, dénudé mais que parcourt sans cesse un sable roux pulvérulent que le vent accumule en fins tas derrière chaque caillou, à une largeur qui paraît constamment proportionnelle à la hauteur du cordon dunaire; celui-ci tend à s'incurver vers l'Est au Sud et à rejoindre ainsi le cordon suivant.

Ces dunes sont, bien entendu, en mouvement continu et leur marche vers l'Ouest n'est ralentie que par les périodes de vent d'Ouest qui s'intercalent au milieu des phases de vent d'Est. En règle générale les faces W sont abruptes à sommet vif et les faces E arrondies à sommet effacé. Mais lorsque le vent tourne on peut assister à un remodelage de la dune qui se trouve transformée en quelques heures.

Dans la partie la plus basse de chaque cordon dunaire, des touffes d'*Aristida amabilis* émergent du sable où elles sont plus ou moins enfoncées. Ces touffes sont le centre d'attraction, la plante nourricière ou l'abri, d'une série d'espèces : une très grosse Cochenille, des Curculionides Brachyrrhynques, un Histéride, des Ténébrionides. C'est aussi dans ces touffes que les *Camponotus detritus* établissent leurs fourmilières et souvent encore au voisinage que la Vipère *Bitis peringueyi* se tient enterrée, la tête seule et l'extrémité de la queue affleurant parfois. C'est à leur pied enfin que l'on rencontre un gros Buprestide Julodien.

La vie dans les dunes nous offre, comme toujours en région désertique, une complète opposition entre le jour et la nuit. Elle est par ailleurs sensiblement différente aux diverses altitudes. L'on hésite à employer un tel mot pour des collines ne dépassant pas 200 m de haut, mais à qui aura, jour après jour, et plusieurs fois par jour, gravi dans le sable fluide et chaud, ou sous le vent glacé, ces hauteurs, s'imposera la comparaison avec les derniers mètres gravis dans la neige molle d'un haut sommet.

De jour rien, ou presque, ne vient troubler l'étendue de sable rouge; les *Onymacris plana* ne montent que jusqu'aux dernières touffes d'*Aristida* et ne gagnent pas la dune proprement dite; les *Stenocara* ne vont même pas aussi loin; seules les grosses Fourmis du genre *Camponotus* (*C. detritus*) à l'abdomen blanchâtre marqué de noir,

errent de ci de là, jusqu'au plus haut sommet, ramenant à leurs fourmilières, installées dans les touffes d'*Aristida* le produit de leur récolte. On y observe aussi de rares exemplaires d'un Mutille rouge à fourrure extraordinairement développée.

Mais dès la fin du jour, vers 16 h 30 au mois de mai, tout change.

En bas de la dune, deux Ténébrionides, jusque là enterrés au pied des Graminées : *Namibomodes serrimargo* et *Psammogaster malani* se mettent en mouvement, le premier grimpant sur les plantes et tous deux se promenant de ci, de là; quelques exemplaires de *Cardiosus Fairmairei* se joignent à eux, quittant l'abri du sable pur. C'est à ce niveau aussi que s'observe une espèce de *Vernayella*, aff. *noctivaga* et que commence à se montrer un Orthoptère du genre *Conicus*.

Plus haut, dans les courbes de la dune dessinant, sous le vent, des cirques incomplets à faces presque verticales, une espèce encore inédite de *Lepidochora* sort du sable; d'abord pour quelques minutes, puis, lorsque le soir s'avance, en plus grand nombre et de façon prolongée, recherchant en apparence des fragments végétaux. A cette heure, les surfaces des cirques portent, en général à mi-hauteur, tout un ensemble de débris, en majorité d'origine végétale et fournis par les *Aristida*, glissant de ci de là au gré du vent. Nous avons expérimenté, le Docteur BROWN et moi-même, sur les mouvements de débris artificiels placés en divers points de la dune et pu établir que cette masse qui se meut au long des cirques, retombe au matin au pied de la dune où elle forme des amas feutrés et y est ensuite, soit enterrée en tout ou en partie, soit reprise par le vent et redispersée sur la face de la dune par le vent du soir. En même temps de nouveaux débris provenant du reg voisin viennent se placer eux aussi sur la face de la dune; enfin l'ensemble des débris d'une dune paraît tendre à glisser, chassé par le vent, vers le Sud de la chaîne dunaire.

Aussi se renouvelle constamment, grâce au vent, un apport de nourriture qui semble surabondant et n'est en tous cas que très incomplètement exploité.

Il s'y ajoute les cadavres d'Insectes rejetés par le vent et de ceux qui, traversant l'étendue des dunes y tombent morts.

En fait nous avons vu des *Lepidochora porti* (l'espèce du pied des dunes) consommer aussi bien des fragments d'*Aristida* qu'un cadavre d'*Anacridium*.

A la nuit tombée la faune des dunes devient réellement riche.

Une Araignée très particulière, qui paraît demeurer enfouie de jour, *Uroctea*, sort de nuit pour capturer des Ténébrionides qu'elle enterre et consomme de jour. Une autre Araignée du genre *Leucorchestris*, géante celle-là puisqu'elle atteint 12 cm pattes écartées, blanche, vit, de jour, dans de courts terriers maintenus par un mince filet irrégulier de soie, terriers reconnaissables à une vague traînée d'humidité en surface. De nuit ces géants sortent du sable et errent, laissant derrière eux une trace bien nette formée de paires de trous ronds régulièrement disposés. Qu'elles aperçoivent quelque chose et leur allure se précipite, brouillant la trace et exécutant une étonnante chorégraphie. Ces *Leucorchestris* géants sont très agressifs et chargent l'observateur. Leur proie paraît formée par l'un des plus curieux Lézards de ce monde nocturne, le *Palmatogecko*, espèce transparente, en apparence fragile, qui vit de jour enterrée à même les sables les plus vifs. Du moins les traces d'Araignées et de *Palmatogecko* se recoupent-elles souvent, et le sable est alors marqué de danses complexes qui ne peuvent être qu'une féroce bataille; les traces du Lézard s'arrêtent, et celles de l'Araignée reprennent.

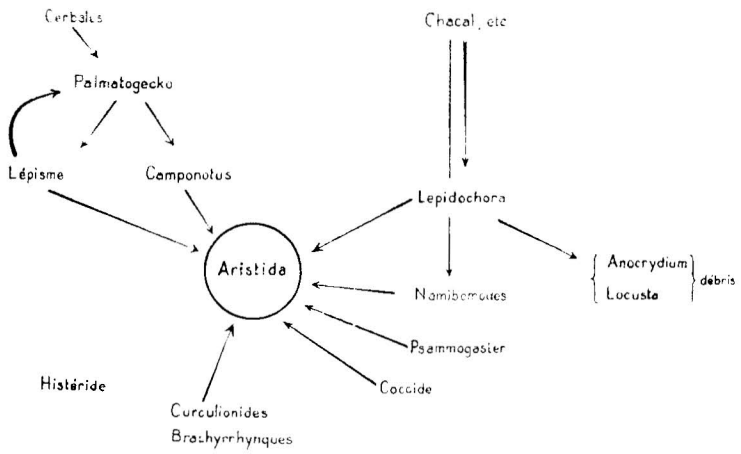

Fig. 2. — Le complexe biologique des *Aristida* à Gobabeb. (Remplacer *Cerbalus* par *Leucorchestris*).

C'est de nuit aussi que l'on voit circuler, au haut de la dune, une troisième espèce de *Lepidochora*, *L. Kahani* et que les Lépismes, dont les terriers criblent certaines

dunes, se mettent à glisser sur le sable, proie désignée des Lézards qui consomment aussi les *Camponotus* dont ils coupent délicatement l'abdomen, abandonnant l'avant corps.

De jour, *L Kahani* se tient dans de brefs terriers dont l'ouverture reste parfois visible.

Les deux Lépismes *Ctenolepisma Pauliani* Wyg. et *Hyperlepisma australis* Wyg. sont remarquables par leur adaptation à la vie fouisseuse et par la robustesse de leurs soies buccales, en rapport avec un régime particulièrement grossier.

On a affirmé que les ressources alimentaires du Namib étaient pratiquement nulles ou formées par des débris « fossiles », survivance d'une végétation disparue depuis longtemps. Nos observations à Gobabeb font justice de cette conception.

Les ressources alimentaires sont au contraire, comme nous venons de le dire, constamment renouvelées, centrées sur une plante encore vivante et l'on peut, croyons-nous, résumer les relations entre les organismes de la dune dans le croquis ci-dessus (fig. 2).

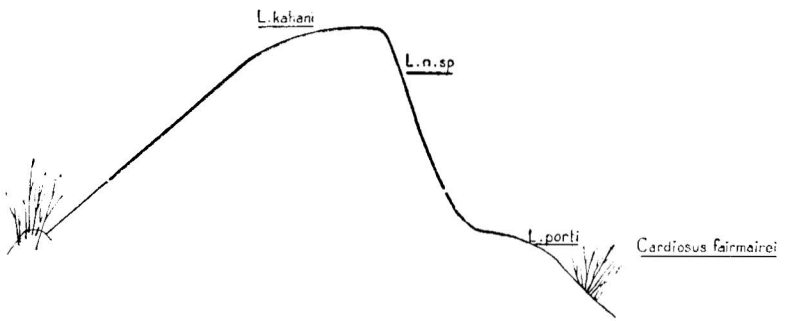

Fig. 3. — Position, sur la dune, des diverses espèces de *Lepidochora*.

La succession des espèces de *Lepidochora* sur la dune paraît très stricte, elle répondrait au schéma de la figure 3.

Les dunes maritimes de la région de Sandwich bay présentent un tout autre aspect. De sable blanc, aussi rudes que leurs sœurs rouges, elles ont moins de végétation et leur étendue désolée n'est pas interrompue de véritables vallées mais forme une masse compacte.

La faune en est représentée par des espèces en partie différentes parmi lesquelles le *Tarsosus damarensis* est l'une des plus marquantes, d'autant plus remarquable qu'elle est diurne. Le *Tarsosus* est consommé, sous le sable, par l'*Uroctea*.

Dans son ensemble, la faune y est plus pauvre et les ressources alimentaires plus limitées mais plus complexes. Aux débris d'*Aristida* apportés de loin, s'ajoutent les cadavres de Chironomes nés sur l'étroit lagon saumâtre et, à notre avis, surtout les déjections, les plumes et les cadavres des Oiseaux de mer ou de marais qui sont très nombreux sur la côte, survolent constamment la dune et s'y enfoncent parfois profondément pour se poser sur les rares points d'eau de l'intérieur. Les relations entre organismes dans ces conditions sont données par le graphique de la figure 4 et la distribution des espèces par le schéma de la figure 5.

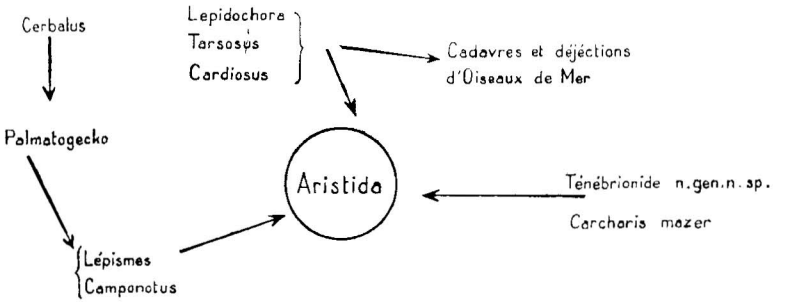

Fig. 4. — Le complexe biologique des *Aristida* à Sandwich. (Remplacer *Cerbalus* par *Leucorchestris*).

En haut des dunes, vit un *Lepidochora* inédit, dans le sable mouvant des faces verticales, avec *Cardiosus fairmairei*, représenté par plusieurs formes différentes, un *Vernayella* jaune, nouveau. A Sandwich, comme à Gobabeb, les Ténébrionides paraissaient très actifs sexuellement en Mai et nous avons observé de nombreuses copulations.

Les dunes de Sandwich bay diffèrent de celles de Gobabeb par de bien plus fortes variations d'humidité. A Sandwich en effet, l'hygromètre passe de 50 % à 80 % dans la nuit et, à l'aube, les dunes sont couvertes d'une couche de sable humide, en croûte épaisse de 3 à 4 cm. Cette couche s'enfonce progressivement sous le sable sec et, lorsque l'on provoque une avalanche, la croûte se brise le long des ripple marks pourtant effacés.

D'autre part la texture de ces dunes doit différer de celles des dunes de Gobabeb car lorsque l'on se laisse glisser au long d'une de ces pentes, haute parfois de 50 m, le glissement produit à Sandwich un son musical

qui s'amplifie rapidement et se communique aux masses voisines. Il n'en va pas de même à Gobabeb.

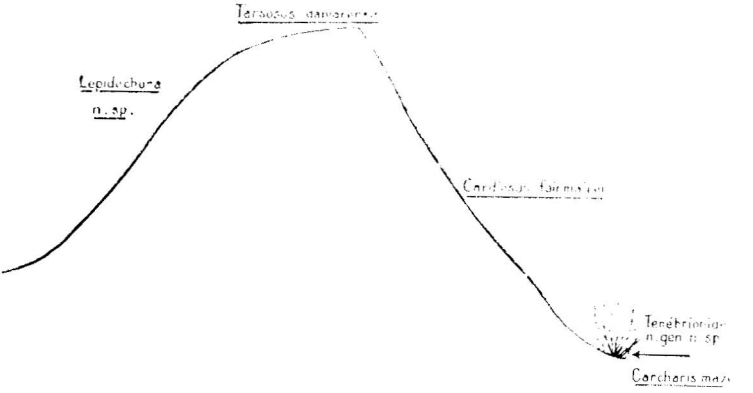

Fig. 5. — Distribution des Ténébrionides sur la dune à Sandwich.

Malgré ces différences on retrouve des deux côtés les *Camponotus*, les Lépismes, les *Uroctea* et *Leucorchestris*, les Lézards. Vers le littoral les dunes maritimes abritent en outre deux Cicindèles, une nocturne, *Platychile pallida suturalis* Pér., très banale, et une diurne, extraordinairement rapide, *Eurymorpha cyanipes* Hope. Il s'agit dans les deux cas de genres monotypiques localisés au littoral du Sud-Ouest Africain.

Les *Aristida* forment au pied de la dune de Sandwich une bande très discontinue, mais qui abrite, comme à Gobabeb, une faune assez riche. Plusieurs gros Curculionides Brachyrrhynques s'y rencontrent, et enterré au pied des touffes pendant la journée, mais grimpant la nuit sur les inflorescences qu'elles rongent, on observe *Carcharis mazer* et un nouveau genre inédit de Ténébrionide.

L'un des traits marquants de toutes ces dunes est l'extraordinaire variabilité de la densité de certaines espèces.

Ainsi *Cardiosus Fairmairiei* paraît toujours rare à Gobabeb ; à Sandwich, deux des dunes qui nous ont fourni l'espèce en renfermaient l'une 3 exemplaires sur 100 m², la seconde 25 exemplaires sur 50 m².

A Gobabeb, sur le même système dunaire et à la même altitude, une face verticale d'une dizaine de mètres carrés nous a donné cinq *Lepidochora n. sp.*, une autre de même surface, plus de cinquante.

Non seulement l'habitat dunaire n'est habité que de

façon discontinue, mais l'occupation, là où elle se produit, montre des fluctuations numériques impressionnantes et inexplicables.

La faune du Namib présente un haut degré d'endémisme et les récoltes de la mission à laquelle nous avons participé l'ont rendu encore plus manifeste. Mais cet endémisme n'est pas fait que d'espèces spéciales, sans parenté avec les formes désertiques d'Afrique du Nord. Tel est le cas des *Leucorchestris* dont les parents (*Cerbalus* et *Cebrennus*) ne sont connus que du Nord de l'Afrique et du genre *Hyperlepisma* dont la seule espèce connue jusqu'ici vivait dans l'oasis de Koufra. Curieux exemple, soit d'évolutions parallèles, soit de survivance de témoins d'une période de désertification généralisée.

Pour le naturaliste qui n'est pas seulement un entomologiste, Sandwich-harbour est un paradis. Un vaste lagon de 6 milles de long sur 2 milles de large séparé des dunes par une série de mares, les unes d'eau douce, avec Typhacées et Cypéracées, les autres d'eau saumâtre ou d'eau salée, forme une réserve où grouillent les Oiseaux. Bien entendu, les Oiseaux de Mer (Pélicans, Flamants, Sternes, Cormorans, Chevaliers) y sont abondants, mais encore toute une série d'Oiseaux d'eau douce (de très nombreux Canards) et terrestres (tel une *Cisticola*, deux *Motacilla*, etc.) peuvent s'y observer. En quarante-huit heures près de 70 espèces ont été notées et certaines se comptent par milliers d'individus. Le miroitement des bancs de Flamants ou de Pélicans, et le lent survol des dunes, matin et soir, par les Pélicans venant ou retournant à Rooebank, sont des spectacles émouvants. Voir l'énorme carcasse des Pélicans glisser, sans un mouvement d'ailes, a quelque chose de fantastique. A notre passage les jeunes Cormorans paraissaient gravement malades et de très nombreux cadavres s'accumulaient au bord du lagon.

Heureusement Sandwich-harbour est protégé, et par la loi, et par son isolement. L'accès en effet en est franchement malaisé et il faut bien connaître le trajet pour s'aventurer à travers des étendues de sables ou sables mouvants et sables simplement mous côtoient des zones plus fermes mais que recouvre la mer à marée haute.

Peut-être cette Station, qui présente en outre l'intérêt d'abriter une étonnante faune phréatique, pourra-t-elle ainsi être conservée intacte.

Bien plus angoissant est le problème posé par la conservation de la faune sauvage du Namib intérieur. A voir combien Gemsbock, Autruches et Zèbres sont

farouches il est facile de conclure qu'ils sont activement chassés et que la fabrication du biltong (languettes de viande séchée) n'est même pas le motif principal de la chasse. Car qui ferait du biltong d'Autruche ? Non, ces animaux sont poursuivis en voitures et forcés à la course ou tirés à bonne portée, pour le simple plaisir de tuer.

Certes une vaste zone du Namib est classée en réserve de chasse et comme une piste traverse cette réserve, des écriteaux rappellent que nul n'est autorisé à quitter la piste ou à chasser. Trop de traces de roues, trop de douilles vides, montrent que les textes ne sont pas respectés. Malgré les efforts du Honorary Game Warden A. Port, l'homme qui connaît peut-être le mieux le pays et qui lui est passionnément attaché, la faune est en grand danger de disparaître, exterminée, comme elle l'a déjà été dans la plus grande partie de l'Union Sudafricaine et sur presque tout le Sud-Ouest.

La création, envisagée conjointement par le Windhoek Museum et le Transvaal Museum, d'une Station biologique permanente au cœur du Namib, aiderait à faire appliquer les lois et contribueraient à protéger le gibier. La sévérité des sanctions légales est telle en effet que si le contrôle était possible, la répression aurait tôt fait d'arrêter les chasseurs. D'autant que le braconnage n'y est quand même pas aussi facile qu'en forêt de Chambord !

Nous souhaitons que, par la création de cette Station, dont l'intérêt scientique serait par ailleurs considérable, par le renforcement des mesures de contrôle et de répression, ce qui reste de la faune du Namib soit efficacement protégé et que longtemps encore Gemsbock, Autruches, Zèbres et leurs compagnons s'y ébattent en liberté.